

## Un colis dangereux

0.4... 0.5 mg de Metacam... Bien reboucher le flacon et le remettre au frigo comme a dit le vétérinaire. Je vais encore devoir me débattre avec Mr Chat pour lui faire avaler, si toutefois j'arrive à l'attraper. Mon félin préféré est dans ce cas-là toujours en avance sur ce qui se trame et son sixième sens lui ordonne de filer sous la bibliothèque. Je suis gaga de mon chat. Cela me vaut les railleries amicales mais régulières de mes amis qui aiment à débattre sur la question de savoir si oui ou non je préfère la compagnie de mon chat à celle d'une femme. Ce qui m'amène fréquemment à penser qu'ils n'ont rien compris à la subtile personnalité de Mr Chat.

Me voilà donc à genoux, le menton qui râpe le sol et l'arrière train en l'air, à tenir fermement mon chat d'une main et à tenter de détacher ses griffes de la moquette de l'autre. Comme vous l'imaginez sans doute, aussitôt détachée, chaque griffe se replante de plus belle dans le tapis qui ne manquera pas de se trouver effiloché. A ce train-là, on n'est pas arrivés. L'heure tourne et ce matin, pas question d'être en retard au boulot. En ce vendredi 12 juin nous en sommes au troisième jour de traitement pour les rhumatismes de Mr Chat et l'excuse de l'animal qui ne s'est pas laissé soigné à cessé de faire rire. Dans ces moments bien choisis arrivent généralement les imprévus et c'est précisément à cet instant que l'interphone se met à sonner.

Sans avoir réussi à m'emparer du matou, je m'extirpe de dessous le meuble, non sans m'être cogné la tête dans ma précipitation.

- Oui ! je m'en veux aussitôt du ton exaspéré que m'inspire la situation.
- Mr Julien Cardinal ?

Lorsque le livreur sort de l'ascenseur, le colis coincé sous le bras, je redeviens un petit garçon tremblant d'excitation. J'adore recevoir un colis. Cela me met en joie, même si je connais le contenu. Je reçois un cadeau, MON cadeau !

Lorsque j'attrape le colis, mon excitation retombe comme un soufflé au fromage. Je suis stupéfait par sa légèreté. Pourtant ses dimensions sont assez standard, à peu près celles d'un ordinateur portable, en trois fois plus épais. Qu'est-ce donc ? Ca ne peut pas être un colis de Maman, ce n'est ni Noël, ni mon anniversaire... Les soucis de santé de Mr Chat occupent une grande partie de mes pensées, mais pour autant, la mémoire ne me ferait pas défaut au point d'avoir oublié l'une de mes dernières commandes ? Je ne vois pas. Serait-ce tout simplement la mauvaise blague du carton vide ? Mais qui oserait ? Un coup d'œil à ma montre et en une fraction de seconde ma curiosité décide qu'elle ne résistera pas davantage : j'ouvre !

Jamais, au grand jamais je n'aurais pu imaginer le contenu du colis qui m'était destiné, ni le trouble, ni l'émotion qui me perturbèrent la journée durant, me poursuivant au bureau, m'empêchant de penser à autre chose et qui me valurent de la part des automobilistes qui croisèrent ma route, quelques gestes sans équivoque.

Quelle femme avait donc bien pu m'envoyer ça ? Car pour moi il ne faisait aucun doute que c'était l'écriture d'une femme sur l'étiquette. C'était un envoi destiné à être conservé, ou, du moins, l'expéditrice était persuadée que je saurais en faire bon usage et n'avait pas jugé utile de joindre de bon de retour ou de mot d'explication. Pour tout homme digne de ce nom, le contenu aurait certainement titillé les sens, mais pour un vieux garçon comme moi, dont la vie est réglée comme du papier à musique, ce genre de quiproquos constitue un chamboulement majeur. Et puis cette couleur ! Tellement... Vulgaire !

De retour chez moi, profitant d'un rare moment de lucidité, assis dans mon fauteuil en face de... du vêtement, je cherche activement à qui peut bien appartenir le contenu du colis. Une soupirante qui se déciderait – d'une drôle de façon, certes, mais tout de même – à m'aborder ? Ou bien encore le coup de la mauvaise farce qui me revient sans cesse à l'esprit. Un coup de ceux, nombreux, pour qui la vie différente d'une personne leur permet tous les outrages, et qui se joueraient de moi en cachette, rigolant de ma fébrilité mal dissimulée ? Telles étaient les questions qui me taraudaient lorsque pour la seconde fois de la journée, l'interphone retentit

- Bonsoir, Mr Cardinal, c'est Emma Lachery votre voisine du dessus. Je peux passer vous voir ?

Emma Lachery. La plantureuse Mme Lachery qui laisse bouche bée d'admiration tout l'immeuble. Celle dont la beauté vous intime l'ordre de ne pas la lâcher des yeux. Celle dont moi, Julien Cardinal, je ne peux passer à côté sans rougir. Celle en face de qui je suis incapable d'aligner deux mots sans bégayer. Lui ai-je d'ailleurs jamais adressé la parole ? Je veux dire, pour autre chose qu'un banal « bonjour » ? Certainement pas. Emma Lachery est d'une rare beauté, toujours pleine de classe, mais ces femmes-là m'intimident et je m'en méfie comme de la peste. Je me souviens maintenant avec une certaine honte, m'être déjà conduit comme un mufle, en la voyant arriver quelques mètres derrière moi, les bras chargés de paquets – même sa façon de porter des paquets est admirable – et en ne retenant pas la porte, par peur qu'elle m'adresse un sourire, ou pire, la parole !

Emma Lachery, donc, veut me voir. Si c'est ce qu'elle souhaite, dois-je simplement la regarder depuis l'embrasure de ma porte, en attendant qu'elle s'explique ? Ou bien dois-je lui proposer d'entrer ?

Mon Dieu ! Quand cette folle journée va-t-elle donc s'arrêter ?

- Ah, Mr Cardinal ! Je suis vraiment désolée de vous déranger. Heu... Dites-moi, n'avez-vous pas reçu un colis ce matin ?

Nom d'un chien ! Le colis ! Et là, dans l'entrée de mon appartement, les sens évaporés par son parfum, je l'imagine revêtue du déshabillé de dentelle rouge vif qui m'a sauté au visage le matin-même à l'ouverture du colis et qui, la journée durant m'a valu turpitudes et états d'âme. C'en est trop, mon palpitant s'emballe.

- Vous allez bien ? Dites, ce colis m'est destiné, mais pour des raisons très personnelles, je ne voulais pas qu'il arrive en mon absence : c'est une surprise pour mon mari. Et dans cet immeuble, vous êtes bien le seul qui m'inspire confiance. Vous l'avez reçu, n'est-ce pas ?

Elle me débite tout ça de façon très naturelle comme si c'était d'usage de faire livrer un colis de cette nature chez un voisin sans davantage trouver utile de l'en informer au préalable.

- Bien sûr, bafouillais-je d'une voix peu assurée. Il y a juste un petit problème, je... je l'ai ouvert... et...

- Oh, c'est encore mieux ! Me coupa-t-elle, joignant les mains et sautillant comme une fillette.

Bon sang, alors-là, je n'y comprends rien. Elle est contente que moi, j'ai pu voir son... ce... cette chose provocante !

- Comme ça, il ne se doutera de rien ! Merci mille fois Mr Cardinal !

Alors que du bout des doigts je lui tends le déshabillé en une boule informe, Emma Lachery s'engouffre à mes côtés dans l'entrée. A la fois gêné et surpris, je ne sais plus quoi faire de moi-même lorsqu'elle entreprend de se déshabiller avec autant de naturel que si nous étions dans les vestiaires d'une piscine. Elle enfourne prestement ses vêtements dans son sac, et vêtue seulement du déshabillé, sa main légère posée sur mon épaule, me gratifie d'une bise sur la joue, pour ensuite remonter quatre à quatre l'étage qui la sépare de son mari. Le claquement gracieux mais précipité de ses talons dans l'escalier, sa porte, qu'elle a ouverte puis refermée, tout cela résonne en moi, me laissant pantois d'entrevoir sa scandaleuse nudité.

Aussi soudainement que l'histoire avait commencé, Mme Lachery est donc remontée chez elle en très petite tenue. Qu'elle se soit moquée à ce moment-là de rencontrer quelqu'un dans la cage d'escalier ne m'aurais pas étonné outre mesure. Un long moment après, toujours dans l'entrebâillement de ma porte, ahuri par ce qui vient de se produire, je ne peux m'empêcher de songer à Mr Lachery. Saura-t-il apprécier le cadeau à sa juste valeur ? Peut-être sont-ils habitués à s'offrir mutuellement ce genre de surprise ? Surprise pour laquelle je suis devenu bien malgré moi le complice.

Me retournant pour fermer la porte, finalement soulagé, heureux même, de m'en tirer à si bon compte, quelque chose au sol attire mon attention. Outre la pipette intacte de Métacam abandonnée au pied de la bibliothèque, un autre élément, qui la recouvre partiellement, me fait lever les yeux au ciel. Elle a oublié sa petite culotte.

**Sophie C.**